



et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE paraissant le Samedi - Tirage 15.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h. Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 Chèques Postaux Nantes 6.015



LE 9^e SALON DE LA MACHINE AGRICOLE se tiendra à Paris, Parc des Expositions, du 18 au 26 janvier 1930.

A LIMOGES se tiendra, du 6 au 8 juillet, le 18^e Congrès de l'arbre et de l'eau.

A VANNES aura lieu, les 7 et 8 juillet, le Concours hippique et de dressage de la Société du Morbihan.

A PROVINS (Seine-et-Marne) aura lieu, les 6 et 7 juillet, un grand Concours agricole départemental.

INSTRUCTION AGRICOLE : Sur 3.000 communes que compte la Belgique, il existe plus de 600 cours d'agriculture faits par des instituteurs ruraux.

1 = 3 : Aux Etats-Unis, où l'on calcule tout en dollar, les cultivateurs estiment qu'une dépense d'un dollar d'engrais accroît les rendements de trois dollars en moyenne.

ELEVEZ DES COBAYES : Il n'y a presque plus de cobayes ; l'Institut Pasteur et les laboratoires s'en montrent très inquiets.

A L'USINE DE TOULOUSE, la fabrication des engrais azotés synthétiques est en progression.

FUMURE DU NOYER : Des résultats très satisfaisants ont été obtenus par l'apport de phosphates naturels moulus et de paille, la noix étant particulièrement avide de potasse.

REGIME SEC : Aux Etats-Unis, l'application de la loi de prohibition a coûté l'an dernier 930 millions de dollars aux contribuables américains.

EN ITALIE, l'industrie de la laine a pris un grand développement. Il y aurait fait de 12 millions 1/2 de moutons.

DANS L'ATTENTE.



— En dehors des rhumatismes, docteur, je souffre horriblement des dents. — Attendez... quand vous serez à l'Assurance Sociale, je vous enverrai aux eaux dentifrices.

POUR OU CONTRE LA TERRE

16.000 Agriculteurs Angevins manifestent leurs justes revendications au sujet des Assurances Sociales

Un succès sans précédent

Quelle belle journée ! Quel spectacle magnifique, réconfortant, prometteur pour l'avenir ! Quelle union ! Quelle volonté unanime de tous ceux qui vivent du travail du sol à ne plus se laisser brimer, à se débarrasser du joug trop pesant qu'on voulait leur imposer...

Bien que cette manifestation ait été exclusivement réservée aux Agriculteurs du Maine-et-Loire, nous jugons de notre devoir de donner ici, pour les cultivateurs de la Loire-Inférieure — QUI S'ASSOCIENT PLEINEMENT A LEURS COLLEGUES DE L'ANJOU — un compte rendu bref et impartial de ce magnifique Congrès, qui aura son retentissement dans la France entière.

Le rendez-vous avait été fixé au Stade du Sporting-Club de l'Ouest, à Angers, à 14 heures. Dès l'ouverture du Congrès, l'immense terrain, où on avait disposé quatre hauts-parleurs, était déjà noir de monde et sans cesse — jusqu'à 15 heures — arrivèrent encore une foule de cultivateurs, venus des quatre coins du département.

A la tribune officielle, autour de M. Olivier de Rougé, président du Syndicat d'Anjou et de la Chambre d'Agriculture, sénateur de Maine-et-Loire, avaient pris place : MM. de Blois et Manceau, sénateurs ; Bougnac, Boyer et Rolland, députés ; M. Fournier, représentant le Maire d'Angers ; de Rochebouët, Frémy, Bourcier, Menou-Moreau, R. de Saint-Pern, de Geoffroy, duc de Blacas, conseillers généraux de Maine-et-Loire ; Renaud, directeur du Syndicat d'Anjou, etc.

Egalement dans les tribunes, toutes les personnalités agricoles angevines, parmi lesquelles nous avons reconnu : M. P. Lavallée, directeur de l'Ecole supérieure d'Agriculture et de Viticulture ; MM. Foreau, de Vaureix, Valentin, de Dreux, etc. avaient été invités ; M. Dorgère, directeur du Progrès Agricole de l'Ouest ; M. Sincermé, directeur de la « Voix de la Terre », et tous les représentants de la presse angevine.

La Loi mal faite

« Allo, allo ! » C'est la voix du président, M. de Rougé, qui dans le haut-parleur, ouvre le Congrès, annonçant que nous sommes venus ici pour travailler, et donne la parole à M. Blanchoin, rapporteur du Congrès.

M. BLANCHOIN, du haut de la tribune, retrace l'histoire de cette loi des Assurances Sociales, en expliquant le mécanisme compliqué et en dégageant très nettement les fâcheuses conséquences pour les travailleurs des campagnes. Pendant plus d'une heure, il occupe la tribune, mais sans laisser ce immense auditoire qui, suspendu à ses paroles, hache d'applaudissements les principaux passages et les conclusions de ce magnifique rapport.

La place nous fait défaut pour ana-

lyser tout au long les sages paroles énoncées par M. Blanchoin. Au reste, nous avons déjà entretenu nos adhérents de ces différentes questions.

Les charges des Assurances Sociales ? M. Blanchoin demande aux agriculteurs angevins s'ils pourraient payer autant de fois 778 francs qu'ils occupent de domestiques hommes, et autant de fois 485 francs qu'ils occupent de domestiques femmes. La réponse, vous la devinez !

Par rapport aux impôts actuels, pour 100 francs d'impôts il faudrait verser 295 francs pour les Assurances sociales ! Les charges seront proportionnellement plus lourdes, pour les

Plus les fermes seront pauvres, plus les Assurances sociales seront lourdes. L'agriculteur, à l'inverse de l'industriel, pour ses produits ne fait pas ses prix : il les subit.

Quelques pauvres d'esprit ont prétendu que les Assurances sociales fonctionnent déjà à merveille dans les autres pays. Où ? En Allemagne ? D'après les statistiques officielles allemandes, on remarque que sur deux assurés, il y en a toujours un, de malade ! Du reste un célèbre docteur allemand s'est écrié récemment : « Il n'y a plus en Allemagne qu'un emploi pour faire vivre son homme : c'est celui de valide permanent. »

En Amérique ? Les Assurances sociales sont inconnues aux Etats-Unis, et pourtant ce peuple est à l'avant-garde du progrès ; ne voit-on pas un ouvrier sur quatre possédant une automobile !

Il est vrai qu'en France, la loi profitera à quelques-uns... aux 120.000 fonctionnaires des A. S. tout d'abord ; 141 haut-dignitaires étant déjà à leur poste depuis avril 1929, presque un an avant l'entrée en application de la loi !

En nous opposant à cette loi mal faite, on nous accuse de manquer à notre devoir national. Répondons à ces calomnies qu'un million de cultivateurs ont scellés leur vie sur les champs de bataille, pour défendre le pays, et que demain, s'il le fallait,

les rescapés, les jeunes, tout ce peuple des campagnes saurait accomplir le même sacrifice pour sauver la France !

M. Blanchoin, très applaudi, est vivement félicité pour son merveilleux exposé.

La voix des parlementaires

« Allo, allo ! » de Rougé donne la parole aux parlementaires de Maine-et-Loire, qui vont se succéder à la tribune et prêter leurs responsabilités au sujet des Assurances sociales. Nous rapportons ici l'essentiel de leurs réponses.

M. D'ANDIGNE, député de Segré, dit ensuite qu'il a été un des premiers à protester contre cette loi néfaste. « A mon âge, on ne change pas. Demain, s'il le faut, je reprendrai la lutte... La loi, nous n'en voulons pas ; dussions-nous aller en prison, je marcherai le premier devant vous. (Applaudissements.) Adversaire de la première heure, je le resterai, car cette loi vous atteint, et au-dessus de vous elle atteint la France. » (Applaudissements prolongés.)

M. BOUGERE, député d'Angers, affirme que la présente loi ne s'applique pas à l'agriculture. « Si nous acceptons, dit-il, de mettre le petit doigt dans l'engrenage, c'est le bras tout entier qui y passera. » (Salves d'applaudissements.)

M. MANCEAU, sénateur de Cholet, débute ainsi : « Mes actes et mes paroles sont souvent dénutrés dans les journaux de la région. Je compte sur la courtoisie des cultivateurs de l'Anjou pour me laisser continuer mon discours et m'exprimer librement. Le principe étant bon en soi, je ne pense pas qu'il y ait ici des gens hostiles au principe. Une loi nouvelle peut se comparer à une invention nouvelle... »

M. BOYER, député d'Angers, lui succède à la tribune, mais il n'est

guère plus heureux que son collègue de Cholet. Il débute ainsi : « L'ensemble des agriculteurs est composé de toutes espèces d'ouvriers, dont les intérêts sont solidaires. Chez vous, tous les ouvriers vivent de la vie de famille... C'est un grand sentiment de la solidarité !... Il ne doit pas y avoir de classes sociales... (étonnements, vives rumeurs) tout le monde devrait être assuré aux Assurances sociales. » (Hou ! hou ! cris hostiles.) M. Boyer veut continuer son exposé, mais il déclenche contre lui la masse des ruraux qui ne partagent pas du tout ses sentiments. Il regagne sa place dans le vacarme général.

M. D'ANDIGNE, député de Segré, ne peut plus brièvement, ni plus clairement : « Vous pouvez compter sur moi ; je suivrai toujours votre président, M. de Rougé. » (Salves d'applaudissements.)

M. D'ANDIGNE, député de Segré, dit ensuite qu'il a été un des premiers à protester contre cette loi néfaste. « A mon âge, on ne change pas. Demain, s'il le faut, je reprendrai la lutte... La loi, nous n'en voulons pas ; dussions-nous aller en prison, je marcherai le premier devant vous. (Applaudissements.) Adversaire de la première heure, je le resterai, car cette loi vous atteint, et au-dessus de vous elle atteint la France. » (Applaudissements prolongés.)

M. BOUGERE, député d'Angers, affirme que la présente loi ne s'applique pas à l'agriculture. « Si nous acceptons, dit-il, de mettre le petit doigt dans l'engrenage, c'est le bras tout entier qui y passera. » (Salves d'applaudissements.)

M. MANCEAU, sénateur de Cholet, débute ainsi : « Mes actes et mes paroles sont souvent dénutrés dans les journaux de la région. Je compte sur la courtoisie des cultivateurs de l'Anjou pour me laisser continuer mon discours et m'exprimer librement. Le principe étant bon en soi, je ne pense pas qu'il y ait ici des gens hostiles au principe. Une loi nouvelle peut se comparer à une invention nouvelle... »

Messieurs, j'ai voté la loi sur les Assurances sociales... (Hou ! hou ! hou ! immense clameur de mécontentement) j'ai voté les Assurances sociales... (Assez ! cris hostiles, tumulte le plus complet.) En vain le président essaye d'obtenir le silence, mais M. Manceau répète toujours : « J'ai voté les Assurances sociales », et force lui est de regagner sa place après dix minutes de vacarme, sous les cris et le mécontentement général.

M. DE BLOIS, sénateur, lui succède et apaise les esprits. « La solidarité dans la ruine et la misère, dit-il, est une triste solidarité. (Applaudissements.) Adversaire de la première heure, je continuerai à combattre cette loi. Aujourd'hui, comme hier : à votre service. » (Salve d'applaudissements.)

M. HUARD, membre de la Chambre d'Agriculture, fait ressortir les mauvais côtés de cette loi pour nos campagnes et est très applaudi.

Nous n'en voulons pas !

M. OLIVIER DE ROUGE prend le dernier la parole. Il assure que la voix des 16.000 agriculteurs présents sera entendue dans le pays tout entier.

Puis le président rend compte de la grande journée du vendredi 21 juin, à Paris, où les représentants des 90 Chambres d'Agriculture de France, avaient été convoqués d'urgence par les Ministres du Travail et de l'Agriculture.

La journée, poursuit M. de Rougé, a été tout à votre avantage. Le Ministre du Travail a prononcé des paroles sincères... parce qu'elles étaient dictées par la peur, et la peur est le commencement de la sagesse. (Applaudissements.) IL N'EST PLUS QUESTION DES 10 %, A DIT M. LOUCHEUR, MAIS SI VOUS VOULIEZ VERSER 3 % POUR ASSURER CERTAINS RISQUES...

L'armée de fonctionnaires est disparue. Si les fonctionnaires disparaissent, c'est parce que le Gouvernement entend confier l'application de la loi à la Mutualité. (Applaudissements.)

On nous fait des concessions, on ne nous menace pas de nous manger tout entier... mais on va nous manger par petits morceaux ; le résultat sera le même. Nous n'en voulons pas ! (Vifs applaudissements.)

Il faut pour l'agriculture une loi nouvelle, votée spécialement pour ses besoins. (Applaudissements.) Quelle que soit la bonne volonté, le geste que l'on ne peut pas éliminer, c'est celui où il faut mettre la main à la poche pour payer. J'aime mieux vous dire, Monsieur le Ministre, que nous ne pouvons pas payer !

Nous avons obtenu un pas — non une victoire, car nous sommes en pleine bataille — nous avons obtenu que LA LOI TELLE QUELLE EST AUJOURD'HUI PAR TERRE, parce qu'on ne peut pas l'appliquer à l'Agriculture ! (Vifs applaudissements.)

Ne nous leurrions pas, poursuit M. de Rougé, les paroles s'envolent, il faut des actes : nous ne laisserons passer aucune loi, si elle ne nous donne pas satisfaction. (Applaudissements.)

R. FAIVRE,

(Lire les yeux en 2^e page)

Un Brin de Causette...



— Savez-vous, père Maisonneuve, qu'on va bientôt prolonger l'existence ? — Dame, j'y vois point la chose facile. — Parait que l'homme ne meurt point, mais qu'il se zigouille parce qu'il se soigne mal et qu'il commet de l'imprudence. Not' corps, vous voyez, c'est comme un moteur : de temps en temps faut faire réviser la mécanique.

— Va-t-on avoir des ateliers avec des pièces de rechange, père Jeannot ? — Plaisantez pas, en Amérique, les Américains font réviser leurs organes dans des Instituts, pour prolonger la vie. On vous soigne plus qu'à coups de rayons ultra-violet, infra-rouge... y en a de toutes les couleurs, puisqu'on en sort chocolat ! Mais tout ça, à mon point de vue, père Maisonneuve, ça ne vaut point Voronoff.

— Voronoff ?... Qu'est-ce que Voronoff ? — Vous connaissez pas c't'homme, ce grand savant qui vous rajeunit en cinq-sec en vous faisant une petite opération ? Tous les journaux en ont parlé, même que le père Mathieu y s'était fait la poche, pour savoir s'il allait tenter l'opération, rensez-vous, es jeuneur de vingt ou trente ans d'un seul coup, ça mérite ben de se faire une petite greffe.

— Et ça réussit, ce truc-là ? — Voronoff a fait des merveilles, mon cher Maisonneuve, et il a des élèves qui l'imitent à présent. Il a, comme de juste, commencé ses expériences sur des animaux... et puis maintenant c'est sur des centaines de vieillards.

— Mais comment qu'il oupère ? — Le docteur Voronoff a trouvé que pour lutter contre la vieillesse, fallait pouvoir remplacer à temps les glandes usées par des jeunes en pleine activité, parce que c'est elles qui poussent l'énergie, excitent le cerveau, rendent l'organisme fort et courageux. Parait que c'est en Orient, en étudiant les zeunneux, qu'il a trouvé le truc... le truc, et que ça lui a rapporté gros !

— Où prend t'y ces jeunes glandes ? — Chez les singes, père Maisonneuve ! Vous savez ben qu'on dit que l'homme descend du singe ! Et pour rajeunir les vieux animaux, il greffe des fragments pris chez les jeunes de même espèce. Voronoff, v'la dix douze ans, rajeunissait des vieux béliers et plus tard des vieux taureaux, bons à être réformés, qui recommençaient, après le greffage, à faire la monte.

— Vous m'en apprenez de belles, père Jeannot ! — C'est comme ça, mon cher Maisonneuve. Je voyais même qu'à la station du Collège de France, près de la Porte d'Autueil, un M. Vasidroit avait réussi, par des greffes, à transformer des coqs en poules et des poules en coqs, avec changement de plumage, et de crête. Et même des faisans qui se désexent et se rejuinent !

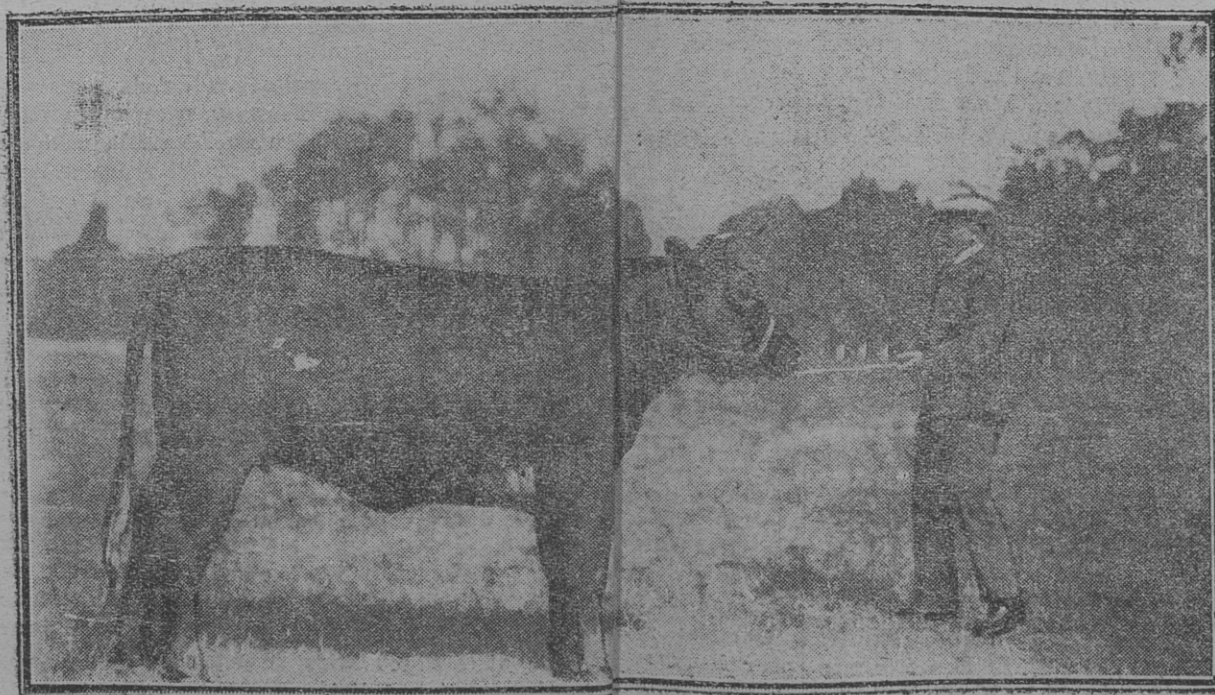
— Toujours de pus en pu fort ! Mais pourquoi alors que des hommes comme Clemenceau ne se feraient point faire une petite greffe pour se rajeunir ? — Oh ! père Maisonneuve, si tous nos hommes d'Etat, nos députés se faisaient greffer, ça serait toujours les mêmes qui garderaient les bonnes places, et puis, que deviendrait la vieillesse des Assurances Sociales, puisqu'on retomberait tous en jeunesse ?

MAITRE JEANNOT.

Que tous ceux qui n'ont pas signé nos Pétitions s'empres-sent de le faire ; il y va de l'intérêt de chacun !

Signez et faites signer partout. Nous les retourner d'urgence.

Concours Spécial de la Race Bov. Maine-Anjou, au Lion-d'Angers (23-26 1929)



ELOQUENCE, Prix de Champion Femelles, née le 4 Septembre 1927, appartenant à M. Mouchet, Lion-Loup-du-Dorât (Mayenne) (Cliché Semaine)

Peut-on augmenter le Prix du Blé sans augmenter le Coût de la Vie ?

(SUITE)

Certains pourront dire, malheureusement avec raison, que nos blés nationaux ne méritent plus la vieille réputation qui faisait la gloire du pain français...

Le blé étant peu ou pas rémunérateur, la culture française s'est attachée davantage à la quantité qu'à la qualité.

Que le blé de qualité soit payé le prix qu'il vaut et nos agriculteurs ne tarderont pas à remettre en honneur des qualités qui ont été leur gloire.

L'adaptation de l'échelle de prix du pain, correspondant à des échelles de qualité, serait le moyen le plus logique, nous semble-t-il, pour mettre fin à la crise latente reconnue de tous, qui entraîne la désertion des campagnes et l'abandon de plus en plus marqué de la culture du blé.

Sans parler des conséquences sociales de la désertion des campagnes, il est indispensable de faire ressortir que l'abandon progressif de la culture du blé, en nous obligeant à importer des blés étrangers, entraînerait d'une manière certaine une hausse considérable du cours du pain le jour où nos cours intérieurs ne seraient plus susceptibles de freiner efficacement les cours qui nous seraient imposés par une importation américaine, maîtresse de notre marché.

Les boulangers seraient bien à tort rendus pour une bonne part responsables de cette augmentation qui pourrait provoquer des mouvements dangereux.

Ce serait une lourde faute que de refuser de payer aux agriculteurs français le blé le prix qu'il faut, pour l'acheter ensuite beaucoup plus cher à l'étranger. Ce serait appauvrir volontairement nos campagnes, priver les Industriels et les Commerçants de tout le pouvoir d'achat de cette clientèle rurale de 18 millions de personnes.

Opposées à nos exportations par les barrières douanières surélevées continuellement par les pays étrangers et l'augmentation de nos prix de revient, cette clientèle agricole va devenir absolument indispensable.

Ces difficultés d'exportation sont malheureusement précisées par le déficit angoissant de 3 milliards, que présente actuellement notre balance commerciale.

D'autre part, dans les régions où cela est possible, les terres, soustraites à la culture du blé, sont plantées en vigne. On a signalé avec véhémence et avec raison la tendance dangereuse d'augmenter les plantations de vigne. Il y a, d'ores et déjà, exagération au détriment du blé, et il faut arrêter au plus tôt ce déséquilibre néfaste.

La Confédération Générale des Vignerons pourrait être l'allié le plus intéressé des producteurs de blé. Elle n'ignore certainement pas que le moyen d'éviter que des champs qui pourraient produire du blé soient transformés en vignobles est de rendre la culture du blé rémunératrice.

Le même phénomène se produit en faveur de la prairie, au détriment du blé; la conséquence sur l'élevage est indéniable.

On se plaint d'une augmentation du bétail disponible, l'abandon du blé en est la principale cause.

Par ailleurs, on constate une diminution de consommation de viande; le bénéfice insuffisant des agriculteurs l'occasionne en grande partie. Si leurs gains étaient supérieurs, ils consommeraient plus de viande. Si le blé était plus rémunérateur, il existerait moins de prairies, l'équilibre se rétablirait.

En plus de l'entente entre les diverses productions agricoles, l'alliance la plus étroite doit régner entre Agriculteurs, Industriels et Commerçants. Elle est indispensable parce que la prospérité de l'un quelconque de ces compartiments a une influence immédiate sur les compartiments voisins.

Pour éviter la Couleure

L'année viticole 1929 se présente sous les plus belles apparences, tant chez les plants français que chez les producteurs hybrides, les « James » sont bien développés, nombreuses et dépourvues à leur base de ces petites « vrilles » qui sont souvent un indice de couleure.

Le sol étant plutôt sec en profondeur, il est peu probable que nous aurons de la couleure à la floraison, même si, comme en 1927, nous devons avoir une période de pluies froides et un temps couvert persistant, une partie de cette belle récolte pourrait bien disparaître par la couleure en grains; ce phénomène s'est produit assez de fois pour que tout le monde s'en souvienne.

Aussi, pour sauvegarder le plus possible cette belle récolte, est-il bon de prendre dès maintenant des mesures qui se sont révélées efficaces contre la couleure.

D'abord, les soufres au soufre cuprique, légèrement additionné de chaux finement blutée, auront le meilleur effet sur la grappe: effet mécanique qui ventile le pollen des fleurs et assure une meilleure fécondation, celle-ci, quoi qu'on en dise, ne se fait pas toujours sous le « chapeau », effet anticytopogamique qui protège la jeune grappe d'une attaque de mildiou ou d'oïdium qui pourrait être très grave.

Puis il y a le pincement ou rognage, qui ralentit la poussée de la sève dans les rameaux, ce qui a pour effet d'assurer une bonne alimentation de la jeune grappe dont les raisins commencent à nouer.

C'est la période la plus délicate. Aussi il faut faire attention de proportionner le pincement à la vigueur des rameaux et faire plutôt deux pincements modérés, espacés d'une quinzaine, qu'un seul rognage par trop énergique.

Par contre, il faudrait éviter toutes façons culturales pendant la floraison et attendre que celle-ci soit terminée; on évitera encore la couleure, car un labour, même léger, a toujours pour effet immédiat de stimuler la végétation, et ce qui est un bien à toute autre époque, peut devenir un mal au moment où la moindre fluctuation dans la nutrition des racines peut influencer la jeune grappe encore en floraison; c'est déjà bien suffisant que celle-ci ait à subir les variations et les intempéries du climat, sans ajouter encore aux chances de couleure, par un labour du sol, qui peut être différé de quelques jours.

D'autre part, la disposition des rameaux sur la souche, ou plus exactement la conduite de la taille, peut aussi prédisposer à la couleure; c'est ainsi que sur une souche conduite en gobelets à coursons, il y aura plus de chances de couleure que sur une souche conduite à longs bois comme dans la taille Guyot, Royat, Thomery, etc.; mais là nous rentrons dans ce que l'on pourrait appeler les prédispositions ou les tendances naturelles d'un cépage à la couleure, et contre lesquelles on ne peut réagir qu'en adoptant un système de taille approprié à chaque cépage, en pratiquant la sélection et en choisissant des terrains convenables et surtout exempts d'humidité.

LE TERRIEN. (L'Ouest Vinicole)

Bâches

Une bonne bâche est la meilleure assurance contre la pluie! Double couture, coins renforcés, œillets en cuivre tous les mètres, 150 de corde à chaque coin, ou cordes à courson sur les languettes, au choix du preneur. Marques compromises, marchandises départ gare Paris.

Table listing various types of tarps and their prices, including 'Mite', 'Lin', 'Qhanve', 'Coton', and 'Passer les commandes au Syndicat Central'.

Le Congrès d'Angers

(Suite de notre première page)

Les Vœux de l'Anjou

Le président demande à l'immense auditoire, tout frissonnant, suspendu à ses paroles, d'approuver ces vœux:

« Le Congrès, considérant que l'Agriculture ne peut faire face à aucune charge nouvelle, tant que les charges actuelles n'auront pas été diminuées, tant que les produits du sol n'auront pas été protégés par des mesures suffisantes, tant que la juste rémunération de son travail n'aura pas été amenée par la suppression des entraves apportées aux libertés nécessaires à son essor, tant que ne sera pas arrêtée la désertion des campagnes, indice certain du malaise de l'Agriculture;

« Le Congrès, unanime à constater l'impossibilité de l'application de la loi sur les Assurances Sociales telle qu'elle a été promulguée et l'impossibilité pour le Parlement de voter les amendements nécessaires, après étude suffisante, avant la date d'application (5 février 1930), demande pour tout le monde l'ajournement de la loi actuelle jusqu'à ce que des textes entièrement nouveaux, élaborés d'accord avec les Chambres d'Agriculture, donnent satisfaction aux revendications justifiées du monde agricole;

« Demande à ses représentants de continuer de se faire l'écho fidèle de leurs revendications;

« Demande aux Pouvoirs publics d'éviter de créer des difficultés à la vie agricole et de s'attacher au contraire à favoriser l'Agriculture, base essentielle de la richesse nationale. » M. de Rougé ajoute, au milieu des applaudissements et des bravos: « Ces vœux, tout le monde peut les adopter; rien ne peut être fait qu'avec votre approbation! Il faut que nous puissions compter les uns sur les autres! »

Ce n'est plus qu'une immense clameur entrecoupée de vivats et d'applaudissements... Des cannes, des chapeaux se lèvent... La masse rurale de l'Anjou est littéralement soulevée. La foule s'écoule lentement, tandis que les haut-parleurs font entendre la Marseillaise!

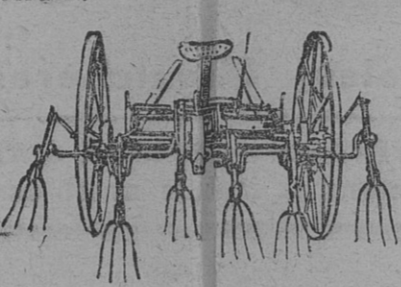
...et les nôtres

Notre président, M. DE CAMIRAN, avait adressé à M. de Rougé le message suivant: « Le Syndicat Central des Agriculteurs de la Loire-Inférieure s'associe entièrement aux vœux et protestations des agriculteurs



Machines Agricoles

Faneuses Type renforcé, avec embrayage perfectionné et pédale de relevage breveté. 6 fourches de 4 doigts, modèle 1929, supérieur à tous les modèles fabriqués à ce jour...



TYPE RENFORCE: Prix... 1.200 francs. Machine vendue avec garantie, livrée franco toute gare.

Pulvérisateurs et Soufreuses à dos

PULVERISATEURS en cuivre plombé, pour l'acide sulfurique, contenance 15 litres. Pompe à disque; lance simple 190 fr.; lance double 204 fr.

SOUFREUSES: Etoile, double effet, hélice... 129 fr. Petite jante, simple effet, à brosse... 105 fr.

Herses atilées

Herses en Z, tout acier, pour herpages légers ou énergiques. Dents en acier très dur, munies d'une collerette de renforcement.

Table listing prices for different models of harrows (Herses atilées).

Distributeur d'Engrais

A fond mouvant et à hérisson, commande par engrenages, carters à bain d'huile sur les deux côtés. Tous les organes sont protégés.

Table listing prices for fertilizer distributors in different models.

Remise intéressante à nos adhérents et remboursement de transport. Prochaine hausse de 10 % sur ces instruments.

Ecrémeuses

De premières marques; construction soignée et robuste, assurant le maximum de garanties. Bol à équilibrage automatique, avec ailettes interchangeables, système donnant un écrémage absolument parfait.

Modèle visible au Syndicat, à Nantes. N° 3, débit 125 litres, bassin droit, 800 francs.

N° 4, débit 125 litres, bassin déporté, 880 francs.

N° 6, débit 175 litres, bassin déporté, 1.050 francs, sur pied.

Sur ces prix, REMISE IMPORTANTE, déduite sur facture.

Ecrémeuses petit modèle: Débit 50 litres... 630 fr.

Abreuvoirs Tous modèles. — Nous consulter.

Buanderies

En tôle d'acier de 3 mm, ne craignant ni chocs ni coups de feu. Chauffe plus vite que les buanderies en fonte et brûle tous combustibles.

Table listing prices for washers in different models.

Ces prix s'entendent départ usine. Remise à nos adhérents.

Tondeuses à gazon

Fonctionnement très doux; modèle recommandé. N° 1 coupe 30 cm, poids, 21 k. 375 fr.

N° 2 — 35 cm. — 22 k. 400 fr. N° 3 — 40 cm. — 23 k. 425 fr.

Remise aux adhérents.

Modèle visible au Syndicat



Machines à Coudre

Notre Coopérative peut fournir, à des conditions avantageuses, des machines à coudre de toutes premières marques, garanties de 5 à 25 ans, suivant modèles.

Meuble luxe depuis 750 fr. Remise à nos adhérents.

Bacs à fleurs Bacs ronds, en chêne verni, bord uni, ou denté; trois cercles, peints rouge, bronzé ou noir.

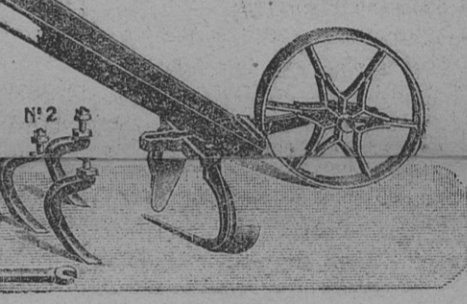
Modèles solides et coquets, pour toutes plantes. Diamètres: 0°30, 50 fr. 50 — 0°35, 12 fr. 75 — 0°40, 15 fr. — 0°45, 16 fr. 85 — 0°50, 21 fr. 50 — 0°55, 24 fr. 50 et 0°60, 32 fr. 50. Prix nets, départ fabrique.

Houes à Bras

POUR CULTURE MARAICHÈRE ET JARDINS D'un poids de 12 kil. environ, cette houe, munie d'un grand nombre d'accessoires, permet de faire différents travaux, à divers états et profondeurs (travail des plantes en ligne, binage, scarification, buttage, etc.).

Le travail s'effectue en poussant la houe par secousses. Largeur de travail, de 0 m. 32 à 0 m. 42 ou de 0 m. 42 à 0 m. 62 (préciser en commandant).

Prix avec 2 rasettes... 80 fr. Avec 2 rasettes, 3 dents, 1 soc charnu, 1 houe à ailes et 1 griffe... 150 fr.



Première Coupe des Prairies naturelles

Par suite d'un printemps froid et anormalement sec, les prairies naturelles ont eu cette année un départ lent et pénible qui aurait pu être hâté par un apport suffisant d'engrais azotés. Malgré les nombreux conseils donnés à ce sujet dans la presse agricole de l'Ouest, trop peu de cultivateurs ont fait cet apport qui s'imposait plus que jamais cette année et la récolte de foin s'annonce déficitaire.

A quel moment devra-t-on faucher les prairies ?

Evidemment cette année on va tendre à faucher tard de manière à laisser toucher les espèces d'herbes différentes qui composent la prairie. On espère ainsi regagner un peu sur la quantité, mais on perdra sur la qualité, si on exagère dans ce sens, car les herbes précoces seront trop avancées et fourniront un foin moins digestible.

De plus, pour ceux qui ont des étendues d'herbes importantes à faucher, il sera bien difficile d'attendre partout le maximum de développement de toutes les plantes, d'autant que la fenaison peut être entravée par des averses d'orage fréquentes à cette époque de l'année. N'y aurait-il pas lieu, dans ces conditions, d'essayer cette année dans notre région de l'Ouest la méthode de Solages qui semble vraiment donner d'excellents résultats là où elle est bien employée ?

Nous rappelons à nos lecteurs que la méthode de Solages consiste à rentrer le foin seulement après un début de dessiccation en le salant suffisamment au fur et à mesure de sa mise en meule pour que la fermentation se fasse dans de bonnes conditions et fournisse un fourrage apprécié du bétail. Suivant le degré de dessiccation du fourrage la quantité de sel à employer peut varier de 1 à 5 pour 100. En principe on doit rentrer du fourrage demi-sec et employer 2 à 3 kilos de sel pour 100 kilos de fourrage rentré dans cet état.

HUILES et GRAISSES

Nous pouvons fournir à nos Adhérents huiles et graisses de première qualité, marchandise rendue franco toutes gares. Les bidons de 25 et 50 litres sont facturés 15 et 20 fr. et repris, si retournés franco à l'usine, en bon état. Les fûts de 100 et 170 kilos sont gratuits, ainsi que les emballages de graisses.

Pour Machines Agricoles: Demi-fluide... 3 30 3 50 3 90 Epaisse... 3 40 3 60 4

Pour écremeuses:

Demi-blanche... 4 30 4 50 4 90 Blanche pure... 4 80 5 50 5 40

Pour Moteurs et Autos:

Très fluide (Ford)... 4 10 4 30 4 70 Fluide... 4 40 4 60 5 20 1/2 épaisse... 4 60 4 80 5 20 Epaisse... 4 90 5 10 5 50 Huile de ricin pure... 8 2 8 2 8 40

GRAISSE JAUNE EXTRA, 5 fr. la boîte de 1 kg.

En fût de 100 kgr., 3 fr. 60 le kilo franco, fût perdu.

Le que disent les autres

Nous lisons dans le Bulletin du Comité de Vertou, sous la signature de notre président, M. de Camiran:

A PROPOS DES ASSURANCES SOCIALES Le monde agricole tout entier rejette donc la stupide législation des Assurances Sociales. Après l'avoir acceptée, les esprits les plus favorables et les plus modérés se sont rendu compte de quelle charge elle allait accabler la population française. Qui paiera ?

Faire la charité et secourir les autres est bien; mais le plus élémentaire bon sens est de regarder dans le porte-monnaie auparavant. Le Monsieur qui donne son bien en mettant ses petits enfants sur la paille, passe pour un fou.

Nos parlementaires font le travail à l'envers. Ils commencent par bâtir, ensuite, ils s'occupent de la note. Quand nous bâtissons, nous, ce ne sont pas les belles idées qui nous manquent. Quelles belles maisons, pierres et briques, nous faisons en notre tête; écuries, remises « loge à pied et à cheval ». Hélas, la vérité est autre. Qui paiera ? Après avoir jeté un regard sur notre bourse, souvent plate, nous sommes bien aise si nous arrivons à ériger un petit toit! On est content quand même, il est payé! C'est chez nous.

En Allemagne, en 1928, les Assurances Sociales ont coûté 25 milliards! On en est arrivé à demander 16 % de salaires. Ceux qui touchent viennent en masse devant la Caisse; ceux qui paient sont introuvables. C'est le budget qui comble le trou.

ALIMENTATION DES ANIMAUX

Les récoltes sont belles, mais compte les prix de la viande ont augmenté, que celui des denrées commerciales s'est abaissé, il y a intérêt, en ce moment, à faire de l'alimentation intensive. C'est l'application des méthodes scientifiques de notre cher prédécesseur, M. André Guin. Souvenons-nous qu'un cochon convertit 425 kilos de farine blanche d'Arachides en 100 kilos de viande. En ce moment, les Arachides valent 130 francs et la viande 900 francs les 100 kilos. A ce compte, 552 francs

MARCHE DE LA VILLETTE

Du lundi 24 Juin

Table with columns: ANIMAUX, Anceux, Invendus, COURS OFFICIELS, PRIX APPROXIMATIFS

Arachides se changent en 900 fr. de viande. Un calcul analogue peut être fait avec le Coprah, le Palmiste, l'Arachide grise, les composés mélangés, etc.

Pour le lait, après le trèfle et la jarosse, l'azote de l'Arachide est utile, nos grises de Bordeaux sont avantageuses, elles ont baissé.

AU VIGNOBLE

La vigne est belle, mais on a vu beaucoup de papillons d'Eudémis.

Suivant la règle normale, devant l'Eudémis, la Cochylis a presque disparu. Ces papillons d'Eudémis venaient le soir, ils n'ont pas l'air d'aller dormir le matin sur les feuilles.

Chacun sait que l'Eudémis a trois générations. Vaut-elle mieux que la Cochylis ? Il y a des entomologistes et des vigneron qui le disent. Ce qui est certain, c'est que la troisième génération arrive un peu tard dans la saison.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

En Charente, on serait arrivé à un résultat analogue avec du plâtre cuit. Enfin, Bordeaux propose la Dolomagnésie, poudre appelée « Stellafite ». Elle serait si caustique que les papillons seraient brûlés.

Association Générale des Producteurs de Blé

Marché Français

Les dernières campagnes ont été caractérisées par une chute profonde des cours de juillet à novembre, mais, cette chute avait été en général précédée en Avril-Mai-Juin d'une reprise qui ne s'est pas produite cette année.

Si, pendant les précédentes campagnes, la culture a pu supporter le fléchissement consécutif aux moissons, c'est parce que l'incidence de ce fléchissement était un peu diminuée par la reprise des deux ou trois mois antérieurs. Cette année, il ne saurait en être de même : Les cours sont restés sur notre marché, comme d'ailleurs sur tout le marché mondial à un niveau très bas pendant toute la durée de la campagne et, à part l'éventualité d'un accord sérieux à la récolte canadienne, rien ne permet d'espérer une reprise sérieuse en Juillet.

Si l'arrivée de la nouvelle récolte américaine en Juillet, et de notre propre récolte en Août-Septembre, avait pour conséquence un nouveau fléchissement en France, la crise du blé prendrait en France la tournure d'un véritable désastre.

Cette éventualité, il est du devoir strict du gouvernement de la prévoir. Comme il sera de son devoir, le cas échéant, de prendre en temps utile, les mesures nécessaires pour enrayer toute nouvelle baisse que la culture française n'est plus en état de supporter.

Le 24 Mai, le Gouvernement, fixé sur l'évolution de la récolte des Etats-Unis, dès qu'il a pu matériellement agir, a enrayé, par l'élévation du droit à 50 francs les dangereuses importations de fin de campagne. Si, à la nouvelle récolte, cette mesure se révélait insuffisante, le Gouvernement devrait envisager immédiatement les moyens de renforcer et de compléter son action, et d'apporter en même temps, comme on se préoccupe de le faire à l'étranger, une aide efficace aux producteurs.

Pendant cette quinzaine, les prix sur notre marché ont marqué une certaine tendance au réajustement, on terminait ces jours derniers de 150 à 175 francs départ, dans le rayon d'approvisionnement de Paris, en diminution de 1 à 2 francs sur les cours de juin.

La révision du règlement du marché du blé à la Bourse du Commerce est à l'ordre du jour. Depuis sa fondation, l'Association des Producteurs de blé travaille à dénoncer les vices de ce marché et les manœuvres spéculatives qu'il rend possibles et qu'il encourage.

A l'origine de ces événements qui ont toujours existé, mais ont pris ces dernières années une singulière ampleur, il y a une lourde responsabilité des Pouvoirs publics : ceux-ci, depuis la guerre, se sont efforcés, sous la hantise d'une politique du pain bon marché, de faire du Marché de Paris un marché « baissier ».

Au moment même où de très grosses monéties — qui travaillent plus économiquement le blé étranger que le blé français et s'intéressent surtout aux opérations spéculatives sur le marché mondial — souhaitent le démantèlement de la production française dont la diminution favoriserait leur politique d'importation, les défauts du règlement du

Marché Français

Les dernières campagnes ont été caractérisées par une chute profonde des cours de juillet à novembre, mais, cette chute avait été en général précédée en Avril-Mai-Juin d'une reprise qui ne s'est pas produite cette année.

Si, pendant les précédentes campagnes, la culture a pu supporter le fléchissement consécutif aux moissons, c'est parce que l'incidence de ce fléchissement était un peu diminuée par la reprise des deux ou trois mois antérieurs. Cette année, il ne saurait en être de même : Les cours sont restés sur notre marché, comme d'ailleurs sur tout le marché mondial à un niveau très bas pendant toute la durée de la campagne et, à part l'éventualité d'un accord sérieux à la récolte canadienne, rien ne permet d'espérer une reprise sérieuse en Juillet.

Si l'arrivée de la nouvelle récolte américaine en Juillet, et de notre propre récolte en Août-Septembre, avait pour conséquence un nouveau fléchissement en France, la crise du blé prendrait en France la tournure d'un véritable désastre.

Cette éventualité, il est du devoir strict du gouvernement de la prévoir. Comme il sera de son devoir, le cas échéant, de prendre en temps utile, les mesures nécessaires pour enrayer toute nouvelle baisse que la culture française n'est plus en état de supporter.

Le 24 Mai, le Gouvernement, fixé sur l'évolution de la récolte des Etats-Unis, dès qu'il a pu matériellement agir, a enrayé, par l'élévation du droit à 50 francs les dangereuses importations de fin de campagne. Si, à la nouvelle récolte, cette mesure se révélait insuffisante, le Gouvernement devrait envisager immédiatement les moyens de renforcer et de compléter son action, et d'apporter en même temps, comme on se préoccupe de le faire à l'étranger, une aide efficace aux producteurs.

Pendant cette quinzaine, les prix sur notre marché ont marqué une certaine tendance au réajustement, on terminait ces jours derniers de 150 à 175 francs départ, dans le rayon d'approvisionnement de Paris, en diminution de 1 à 2 francs sur les cours de juin.

La révision du règlement du marché du blé à la Bourse du Commerce est à l'ordre du jour. Depuis sa fondation, l'Association des Producteurs de blé travaille à dénoncer les vices de ce marché et les manœuvres spéculatives qu'il rend possibles et qu'il encourage.

A l'origine de ces événements qui ont toujours existé, mais ont pris ces dernières années une singulière ampleur, il y a une lourde responsabilité des Pouvoirs publics : ceux-ci, depuis la guerre, se sont efforcés, sous la hantise d'une politique du pain bon marché, de faire du Marché de Paris un marché « baissier ».

Au moment même où de très grosses monéties — qui travaillent plus économiquement le blé étranger que le blé français et s'intéressent surtout aux opérations spéculatives sur le marché mondial — souhaitent le démantèlement de la production française dont la diminution favoriserait leur politique d'importation, les défauts du règlement du

Le lendemain Ducange, deux cents pressés de faux de fourches et des, et soutenus par trois brigades gendarmes, battaient les bois Gardanne, de Remichamps et Bonne. Rien, on ne trouvait rien, on nous avait dit que deux ins, dont le signalement répondait ceux des Piémontais, avaient été rencontrés sur la route de Mias.

— Eh bien ? — Eh bien ! j'étais encore nous arrivâmes tard. Les bandits prenaient le large. — Hein ? — Sur un navet avait pris la voile pour... pointez donc, pour... — Pour le P. Marthe, dit-il. — Je ne puis rien faire, dit-il. — Au Brésil ? — Parbleu ! le brigadier, ils n'avaient pas dix ; il fallait fuir. — C'est vrai ? que complexions faire ? — Ne vous pas dit ? s'écria Marthe. Faut fuir du monde, l'attendra assassins.

— Comme mon père en était à ce point de soit, la pendule du salon sonnait. — Minuit ! être en se levant. A quoi pensons ? Tout le monde est couché la maison ; nous allons être autant ? — Pas avant, m'avez-vous appris ce qu'il avait été étrange résolution de M. Verdier. — A demain ! as pris quel-

que intérêt au prologue, je te promets que le drame lui-même te réserve de plus vives émotions ; mais je tombe de sommeil. A demain donc, romanciers, la suite au prochain numéro.

CHAPITRE V Le roi des leuvers

On devine facilement si j'avais hâte de connaître le dénouement d'une histoire qui débutait d'une si dramatique façon.

Précisément le lendemain il tombait une de ces petites pluies fines qui interviennent toute promenade. Je n'avais donc rien de mieux à faire que d'écouter.

Quand, après le déjeuner, nous nous retrouvâmes au salon, mon ami Pierre s'exécuta de bonne grâce. — Tu comprends dit-il, que mon premier soin fut d'écrire au garde des Sceaux et de lui adresser un mémoire détaillé sur tous les faits qui s'étaient passés et qui me paraissaient mériter en pleine lumière l'indulgence de Jacques, le roi des leuvers de Piémontais. Mon ministre me répondit qu'il ne pouvait rien contre une décision judiciaire qui avait force de loi, à moins, ajoutait-il, que l'arrestation de Vielli et de Savone ne permit la révision du procès. Et pour faciliter cette arrestation, il m'envoya une autorisation d'extradition, visée par la légation brésilienne.

Offres et Demandes

Ecrivez ou s'adresser au Syndicat, 2, rue Scribe, Nantes.

AVIS A NOS ADHERENTS Par suite de l'augmentation des frais d'impression, de papier, de tirage, etc., nous nous trouvons dans l'obligation de porter, à partir du 1er juillet 1929, l'indemnité de ces insertions à CINQ FRANCS PAR ANNONCE. Chaque annonce continuera à paraître DEUX FOIS (ce qui fait, en réalité, 2 fr. 50 l'insertion). Le Syndicat comprend dans cette somme tous les frais de correspondance, de recherches, etc... Prière de verser la somme de cinq francs en indiquant le texte à insérer.

Rappelons que cette rubrique des Offres et Demandes ne peut avoir aucun caractère commercial et est rigoureusement réservée aux Membres du Syndicat.

Toute la correspondance relative à cette rubrique doit être adressée au Syndicat, 2, rue Scribe, Nantes.

Plus de 25.000 personnes lisent chaque semaine ces petites annonces. Sachez vous en servir pour vos achats ou pour vos ventes.

OFFRES 48. — A vendre 3/4 muids et bariques neufs et d'occasion, chêne et châtaigner. S'adresser à M. Charon-Janin, 45, quai Malakoff, Nantes.

74. — A vendre petit camion de jardinier, Etat neuf, 107. — A vendre, ensemble ou séparément : 1° une machine à vapeur quatre ou cinq chevaux, chaudière étal neuf, tubes cuivre rouge, régulateur ; 2° une hauteuse Merlin n° 4, batteur à bain d'huile, contre-batteur, neuf, parfait état.

122. — A vendre, 1 Vanneuse « Merlin », 1 Vanneuse « Bréroux » et 1 Locomobile. Le tout à l'état neuf.

123. — A louer pour la Toussaint prochaine, entre bourg et gare, ferme de 10 hectares environ, comprenant jardin potager, vignes, prairies, terres labourables, verger.

124. — A vendre, une pompe à souder vin ou cidre, montée sur brouette, avec 14 mètres tuyaux. Etat neuf, garanti.

125. — A louer à prix d'argent, pour le 23 avril prochain, ferme de 23 hectares, Commune de Vallet (terres, prés, vignes).

126. — A vendre, pneus Michelin 765x105, en très bon état.

127. — A vendre : 1° Une voiture tapissière, 4 places intérieures ; 2° Un break maraîcher à 4 roues ; 3° Une faucheuse Pflter, 200 fr. S'adresser à M. H. du Gasset, à la Sennardière, Gorges, par Clisson.

128. — A vendre, un pulvérisateur tandem, 32 disques, marque Deering, largeur de travail, 3 mètres. Etat de neuf. Essai sur demande ? Prix à débattre.

129. — A vendre, torpédo Peugeot tandem, 32 disques, marque Deering, largeur de travail, 3 mètres. Etat de neuf. Essai sur demande ? Prix à débattre.

130. — A vendre, pneus Michelin 765x105, en très bon état.

131. — A vendre, joli petit cheval Tarbais, taille 1 m. 30. Bon trotteur.

132. — A vendre, environ 700 paquets usagés, bas prix. Livraison bord de route.

DEMANDES

43. — On demande pour la campagne une femme de 20 à 35 ans.

49. — On demande un ménage pour la campagne, le mari cultures, la femme à la basse-cour.

50. — On demande pour le 1er octobre, ménage ou famille de quatre personnes pour exploiter ferme de 20 hectares, région Redon.

51. — Sous-officier, 36 ans, sur ce point de prendre sa retraite, connaissant parfaitement la culture, et pouvant tenir comptabilité et correspondance, demande emploi de surveillant, régisseur ou gérant d'exploitation agricole.

52. — On demande un homme à toutes mains, sachant très bien soigner les bêtes à cornes.

NOS MERCURIALES Grains et Farines Nantes, le 28 juin 1929. Prix à la production :

Blé calme 152 à 153 Avoines grises ou noires calme 168 à 170 Avoine bigarrée... calme 165 Sarrasin... faible 132 Orge du Maroc... calme 99 Son... 70 Seigle... calme 106

Prix départ par wagon : Maïs Indo-Chine et du Maroc, 115 ; Plata, 120.

Fourrages On cote suivant lieux de production, les 1.000 kilos :

Paille de blé pressée... 365 à 370 Paille de blé bottée... 385 à 390 Paille d'orge pressée... 340 à 345 Paille d'avoine bottée... 365 à 375 Paille d'orge bottée... 365 à 375 Paille d'avoine pressée... 365 à 389

Foin nouveau : Pris sur les prés, 200 à 250 fr. les 500 kilos, suivant qualité et région.

Cours du Bétail Syndicat de la Boucherie Cours du 21 juin 1929

BOEUF. — Vendus 3 ; morts, le demi-kilo, par quartier, devant 3.25, derrière 6.50.

VEAUX. — Vendus, 497 ; 1re qualité, 7.25 à 8.25 ; 2e, 5.50 à 6.50.

MOUTONS. — Vendus 245 ; le kil., 8.50 à 9.50.

MARCHE AUX VEAUX Syndicat des Eleveurs et Expéditeurs Cours du 21 juin 1929

Entrés : hier, 163 ; ce jour, 334. Cours : le plus haut, 6.75 ; le plus bas, 4.75 ; prix moyen, 5.75.

Cours des Vins MUSCADET 1928 1er choix... 1.200 à 1.400 Ordinaire... 1.100 à 1.200 GROS-PLANT 1er choix... 525 à 600 Ordinaire... 450 à 500 NOAH : 350 à 450 VINS D'ANJOU Rouges Groslois, 600 fr. ; rouges Gamay, 700 à 800 fr. ; vins blancs ordinaires, 8 à 9 ; 65 fr. le degré bar ; 10° et au-dessus, 70 fr. le degré bar. Blanc supérieur, de 100 à 125 fr. le degré bar. Blancs de coteaux 1928, 1.500 fr. et plus.

Légumes et Primeurs

Abricots, le kilo... 4 Artichauts, la douz... 10 à 20 Asperges, la botte... 4 Carottes, la botte... 0.60 à 0.75 Les 100 k... 60 Céléri blanc, la botte... 6 Choux pommes, les 16... 5 à 8 Choux-fleurs, la pièce... 1.75 à 2.50 Concombres, la pièce... 1 à 3 Cerises, le kilo... 2 à 4 Cresson, la douz... 6 Chicorée, la douz... 2 à 3 Epinards, le kilo... 2 à 2.50 Haricots verts, le k... 5 Laitues, le cent... 15 à 20 Melons, la pièce... 5 à 30 Navets, la botte... 0.60 à 1 Oseille, le k... 0.50 Oignons, la botte... 0.75 à 1.25 Pommes de terre... 70 à 80 Poireaux, la botte... 3 à 5 Petits pois, les 100 k... 165 Pêches, le kilo... 5 à 7 Romaines, la douz... 3 à 5 Radis, la douz... 5 Raisin de serre, le k... 30 Tomates de pays, le k... 4.25

Les prix que nous donnons ci-dessus s'entendent pour le détail par quantité de 100 kilos, minimum

Les adhérents qui désirent des wagons de 5 ou 10 tonnes sont priés de nous en faire la demande et nous leur ferons d'importantes réductions. Qu'ils n'hésitent donc pas à nous consulter.

RIZ ET ISSUES Riz Saigon Importation N° 1. 168 Riz Saigon Importation N° 2. 164 Issues de riz... 112 Farine de Manioc... 148 Les 100 kilos logés sur wagons Nantes ou Chantenay. LE TITAN... 152 Farine alimentaire pour porcs et bovins. Les 100 kilos logés, sur wagon Chantenay.

Tourteaux en farine et divers Coprah en pains : par 500 k. minimum... 145 par 100 k... 155 Coprah en farine... 161 Arachides rufisque : en farine, ext. bl. Bordeaux 182 en farine, blancs... 173 Farine de maïs... 148 Maïs pour volailles... 127 Orge du Maroc... 119 Sorgho logé dép. Nantes... 128 Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Provendine Infaillible pour l'élevage des porcelets et engraissement des porcs, 15 fr. la boîte, pris au bureau du Syndicat.

Sel dénaté pour fourrages 28 fr. les 100 k. en sacs de 50 kilos, départ Batz.

Aliments pour Volailles et Lapins Granulé condensé p' volailles 138 Grandes Pondeuses... 144 Farine de viande... 191 Poudre d'os alimentaire... 94 Farine d'os alimentaire... 99 Les 100 kilos logés sur wagon Verton.

PRODUITS DIVERS

pour la nourriture du bétail pouvant être fournis par le Syndicat Central

Les prix que nous donnons ci-dessus s'entendent pour le détail par quantité de 100 kilos, minimum

Les adhérents qui désirent des wagons de 5 ou 10 tonnes sont priés de nous en faire la demande et nous leur ferons d'importantes réductions. Qu'ils n'hésitent donc pas à nous consulter.

RIZ ET ISSUES Riz Saigon Importation N° 1. 168 Riz Saigon Importation N° 2. 164 Issues de riz... 112 Farine de Manioc... 148 Les 100 kilos logés sur wagons Nantes ou Chantenay. LE TITAN... 152 Farine alimentaire pour porcs et bovins. Les 100 kilos logés, sur wagon Chantenay.

Tourteaux en farine et divers Coprah en pains : par 500 k. minimum... 145 par 100 k... 155 Coprah en farine... 161 Arachides rufisque : en farine, ext. bl. Bordeaux 182 en farine, blancs... 173 Farine de maïs... 148 Maïs pour volailles... 127 Orge du Maroc... 119 Sorgho logé dép. Nantes... 128 Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Provendine Infaillible pour l'élevage des porcelets et engraissement des porcs, 15 fr. la boîte, pris au bureau du Syndicat.

Sel dénaté pour fourrages 28 fr. les 100 k. en sacs de 50 kilos, départ Batz.

Aliments pour Volailles et Lapins Granulé condensé p' volailles 138 Grandes Pondeuses... 144 Farine de viande... 191 Poudre d'os alimentaire... 94 Farine d'os alimentaire... 99 Les 100 kilos logés sur wagon Verton.

En effet, une branche morte venait de craquer sous mon pied. Reprit Marthe Verdier. En voyant les deux bandits s'élançer vers nous, un cri s'échappa de ma poitrine. Mais le brigadier, armant son pistolet : — Oh ! oh ! dit-il, les oiseaux ne sont pas encore dénichés. Un pas de plus et je vous brûle, les amis.

Sans doute le sentiment du danger rendit le courage aux Piémontais, car, loin de fuir, ils accablèrent la lutte. Mais, par une manœuvre habile, ils se jetèrent l'un à gauche, l'autre à droite, en s'abritant derrière de gros troncs d'arbres, de sorte que le brigadier fut obligé de fuir tête de deux côtés à la fois.

Nous nous trouvâmes à découvert au milieu de la route ; nos adversaires, protégés par l'ombrage de la forêt, échappaient le plus souvent à nos regards.

Cependant, maintenus à distance par la vue du pistolet, ils n'osèrent se jeter sur nous. Nous les entendions siffler comme des faucons entre les branches, épiant une occasion favorable pour nous attaquer.

La situation devenait critique. Elle ne pouvait se prolonger.

A un moment où il crut apercevoir un des bandits, le brigadier dit feu. La balle s'aplâta inoffensive sur le tronc d'un arbre. — Ah ! ah ! bien tri, mon brave, dit Julio, en ricanant ; et, d'un bond, il fut sur nous.

Nous étions perdus ! Soudain une voix dans le lointain : — Un coup de feu ! Piquons des deux, Lamazon, en avant ! — A moi ! s'écria le brigadier, qui venait de reconnaître la voix de ses anciens gendarmes.

On entendit résonner sur la route le sabot des chevaux lancés au galop. Mais, en même temps, le brigadier tombait frappé d'un coup de poignard.

Tonnerre ! la partie n'est plus égale, s'écria Julio, au large, camarade ! Et les bandits se jetèrent dans le couvert, où ils disparurent. Les gendarmes arrivaient. On releva le brigadier. Heureusement la blessure n'était pas grave, le contenu ayant glissé le long des côtes. Je la bandai avec mon mouchoir.

Chronique Syndicale

Nort-sur-Erdre

Dimanche 30 juin, à 10 heures (heure légale), Salle de l'Hôtel de Bretagne, grande réunion syndicale sous la présidence de M. Tardiveau.

Allocution de M. de Camiran, président du Syndicat Central.

Conférence par M. Faivre, directeur du Syndicat Central.

Ordre du jour : Situation actuelle de notre agriculture ; Les Assurances sociales ; L'emploi rationnel des engrais ; Questions diverses.

Tous les cultivateurs de la région sont cordialement invités. Pour ceux qui sont inscrits, déjeuner en commun à l'Hôtel de Bretagne.

Saint-André-des-Eaux Dimanche 7 juillet, à 12 h. 30, Salle Gourret, grande réunion syndicale et conférence par M. R. Faivre, sur les Assurances Sociales et l'Agriculture.

Présence indispensable de tous les adhérents. Tous les cultivateurs sont invités.

Treffieux Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre Agent, M. Pierre Rigault, avec Mlle Anna Chainais.

Toutes nos félicitations et vœux de bonheur aux heureux époux.

Tout bon cultivateur doit lire : LA MONOGRAPHIE DE LA FERME EXPERIMENTALE D'AVRILLE

En vente au Syndicat, 5 francs, ou franco par poste, 5 fr. 50.

COFFRES-FORTS BAUCHE

93, rue de Richelieu - PARIS Agent : 21, Place de Bretagne, NANTES

REUILLETON DU « SYNDICAT DES AGRICULTEURS »

MARTHE VERDIER par Charles WALLUT

En effet, une branche morte venait de craquer sous mon pied. Reprit Marthe Verdier. En voyant les deux bandits s'élançer vers nous, un cri s'échappa de ma poitrine. Mais le brigadier, armant son pistolet : — Oh ! oh ! dit-il, les oiseaux ne sont pas encore dénichés. Un pas de plus et je vous brûle, les amis.

Sans doute le sentiment du danger rendit le courage aux Piémontais, car, loin de fuir, ils accablèrent la lutte. Mais, par une manœuvre habile, ils se jetèrent l'un à gauche, l'autre à droite, en s'abritant derrière de gros troncs d'arbres, de sorte que le brigadier fut obligé de fuir tête de deux côtés à la fois.

AVICULTURE DE L'OUEST
Provende brèt. p' volailles... 135 »
nantaïse p' lapins... 135 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes.

Aliments mélassés
Mélasse Say, 80 % mélasses... 96 »
Son mélassé Say, 50 %... 113 »
Paille mélassée Say, 50 %... 32 »
Les 100 kilos logés sur wagon Paris-Gobelins et Pont-d'Ardes.

Produits des Etablissements Arsène Bertin
ALIMENTATION DES CHEVAUX
Aliment complet N° 1, 40 %
avoine, 35 % mélasses... 110 »
Aliment « Le Picotin », pour chevaux de campagne (suc-cédanés, avoine tourteaux) 125 »

ALIMENTATION DES BŒUFS ET VACHES
Optima » :
pour vaches laitières... 134 »
p' engraissement d. bœufs 138 »
p' veaux (le sac de 5 k.) 140 »

ALIMENTATION GENERALE
Provende « Sucrafi » N° 1... 88 »
« Sucrafi » N° 2... 84 »

ALIMENTATION DES PORCS
Optima » :
p' engraissement des porcs 139 »

pour porcelets et truies... 192 »
Les 100 kilos logés sur wagon Nantes-Saint-Joseph ou pris à l'usine.

COOPERATIVE
du
Syndicat des Agriculteurs
DE LA
LOIRE-INFÉRIEURE

Huiles de Tab'e
Extra « Calvé », par 15 litres, 8 fr. 50
le litre franco, verre facturé 1 fr.
et repris au même prix.
Extra « La Délicate », 10 k., 95 fr.
franco; 5 k., 50 fr. franco.

Savons
Savon, marque G.H.B., blanc
extra, 72 % d'huile, garanti
pur... 395 fr.
Savon blanc, G.H.B., 72 %
matières utiles... 375 »
Savon blanc extra sticifié... 325 »
Ces prix s'entendent aux 100 kilos
par caisse de 50 ou 80 kilos, en barres
ou en morceaux de 500 grammes.
Majoration de 5 fr. par 100 kilos, pour
les morceaux de 300 à 400 grammes,
et majoration de 10 fr. par 100 kilos

pour les morceaux de 200 à 250 gr.
Savon blanc extra, 72 %, « Croix d'Or », en barres, 395 »
en morceaux de 500 gram. 398 »
Les 100 k. départ Nantes.

SAVONS MOUS

Diaphane supérieur...	365	310	325
Extra pur...	280	285	290
Diaphane...	200	205	215

Les 100 kilos logés, départ Nantes.

Pétroles et Essences

Pétrole ordinaire, en bidons
de 50 litres... 215 fr.
Essence poids lourd, bidons
de 50 litres... 226 »
Essence Tourisme, bidons de
50 litres... 236 »
Pétrole blanc cristal en cais-
ses... 115 fr.
Essence poids lourd... 118 »
Essence Tourisme... 120 »
Les emballages facturés sont repris
au même prix s'ils sont en bon état.

**Remise spéciale importante à nos
adhérents. Nous consulter.**

**CHARBONS, BOULETS, BRIQUET-
TES, sans changement.**
Nous consulter

MARCHÉS RÉGIONAUX

NANTES-TALENSAC
Bœuf. — 1^{re} catégorie, le demi-kilo,
4.50-11.50; 2^e, 1.50-3; 3^e, 1-2.
Veau. — 1^{re} catégorie, le demi-kilo,
5-8; 2^e, 4-7.25; 3^e, 2.50-1.
Mouton. — 1^{re} catégorie, le demi-kilo,
7.50-11; 2^e, 6-10; 3^e, 3.50-5.50.
Porc. — Le demi-kilo, 7.50-9.
Beurre, le demi-kilo, 9-10; œufs, la
dozaine, 6.50-7; lapins, le demi-kilo,
6.50; poulets, le demi-kilo, 12.

ANGENIS, 27 juin (par téléphone).
Porcs, 8.50 à 3.70 par kilo vit; por-
celets, 180 à 280 fr.; ourrains, 300 à
500 fr. Veaux en hausse, 7.50 à 8.50 le
kilo vit. Poulets, 25 à 40 fr. la couple.
Beurre, 8.75 à 9.50 le demi-kilo; œufs,
6.50 la douzaine.
Foin nouveau: cours non établis.
Grains, affaires nulles.

CANDE
Froment, 152 fr.; seigle, 155 fr.; orge,
145 fr.; avoine, 16 fr.; pommes de
terre, les 100 kilos, 100 fr.; paille, les
1,000 kilos, 420 fr.; foin, 700 fr.; beurre,
le demi-kilo, 7.50; œufs, la douzaine,
6 fr.; poulets, la paire, 38 à 40 fr.;
canards, la paire, 48 à 50 fr.; lapins,
la pièce, 12 à 15 fr.; pigeons, la paire,
9 à 10 fr.
Porcs gras, amenés 30, vendus 30, le
kilo 8.50; porcs maigres, amenés 120,
vendus 120, de 280 à 300 fr. la pièce;
porcellons, amenés 200, vendus 240, de
100 à 150 fr. la pièce.

CHATEAUBRIANT
Farine, 285 à 298 fr.; blé, 150 fr.;
sarrasin, 200 fr.; avoine, 140 fr.; orge,
150 fr.; son, 110 fr.; paille, les 500 kilos,
200 fr.; foin, 180 à 200 fr.
Bœufs, 4 à 4.50 le kilo; vache, 3.50
à 4 fr.; veau, 2.80 à 3.10 la livre; porc
gras, 8.50 le kilo; porc maigre, 300 à
450 fr. la pièce; porc de lait, 200 à
230 fr. la pièce.
Beurre en gros, 12 à 15.50 le kilo;
en détail, 16 fr. le kilo; œufs, 5.25 à
6.50 la douzaine.
Vieilles poules, la couple, 33 à 35 fr.;
poulets, gros 35 à 38 fr., moyens 28 à
32 fr., petits 25 à 28 fr.; pigeonneaux,
10 à 11 fr.; canards domestiques, 36 à
40 fr.; lapins domestiques, 12 à 16 fr.;
Cidre, 160 à 165 fr. la barrique.

NOZAY
Blé, 149 à 150 fr.; avoine, 111 à
112 fr.; sarrasin, 138 à 140 fr.; seigle,
108 à 110 fr.; orge de mouture, 114 à
115 fr.; foin, 180 à 200 fr.; paille, 16 à 16.10
en détail, 16.25 à 16.50; œufs, la paire,
5.30 à 6 fr.; poulets, petits 25 à 32 fr.,
gros 35 à 38 fr.; canards, 30 à 32 fr.;
Cidre, la barrique, ordinaire 110 à
150 fr., droits en sus. Baisse sensible
en raison de la prochaine récolte qui
s'annonce bonne.
Bœuf, 3.60 à 4.10 le kilo sur pied;
vache, 2.85 à 3.50; veau, 6.25 à 6.50;
mouton, 6 à 6.25; porc gras, 8.25 à
8.50.
Porcelets de six à huit semaines, 170
à 220 fr.; de deux à trois mois, 230 à
320 fr.; grands courants de trois à
quatre mois, 320 à 400 fr.; belles jeunes
trouilles adultes, 380 à 450 fr.

MONTOIR-DE-BRETAGNE
Vaches grasses, le kilo, 4 à 4.50;
vaches laitières, l'unité, 1.000 à 2.000 fr.;

porcs de lait, l'unité, 200 à 250 fr.;
vaches aménées 145, vendues 125.

CLISSON
Blé, 148 à 150 fr.; avoine, 140 à 150 fr.;
blé noir, 165 fr.; paille, les 500 kilos,
200 à 215 fr.; poulets, la couple, gros
50 à 55 fr., moyens 41 à 49 fr., petits
35 à 40 fr.; canards, la pièce, 15 à
20 fr.; œufs, la douzaine, 6 à 6.25;
beurre, le demi-kilo, 8 à 11 fr.; vaches
grasses, le kilo, 3.75 à 4.75; vaches lai-
tières, l'unité, 1.000 à 2.500 fr.; porcs,
8.90 à 9 fr.; porcs de lait, l'unité, 240
à 300 fr. Vaches aménées, 65.

**CHEMIN DE FER DE PARIS
A ORLÉANS**

NANTES-PARIS en 5 h. 1/2
Trains rapides quotidiens
à nombre de places limité

1^{er} et 2^{es} Classes - Wagon-Restaurant
- Wagon-Salons « Pullman »
de 1^{er} et 2^{es} classes, Puller,
du 1^{er} juillet au 3 Octobre inclus
Service au 15 Mai 1929

ALLER
Le Croisic, dép. 16 h. 14. — Saint-
Nazaire, dép. 17 h. 22. — Nantes, dép.
18 h. 40. — Angers, dép. 19 h. 50. —
Saumur, dép. 20 h. 22. — Tours, dép.
21 heures. — Orléans, dép. 22 h. 32.
— Paris-Austerlitz, arr. 0 h. 04. —
Paris-Quai d'Orsay, arr. 0 h. 12.

Retour
Paris-Quai d'Orsay, dép. 16 h. 50.
— Orléans, dép. 18 h. 10. — Tours,
arr. 19 h. 57. — Saumur, arr. 20 h. 39.
— Angers, arr. 21 h. 11. — Nantes,
arr. 22 h. 23. — Saint-Nazaire, arr.
23 h. 37. — Prolongé de Saint-Na-
zaire à la Baule-Escoubac (arr.
10 h. 17) tous les jours, du 29 Juin
au 31 Août et jusqu'au Croisic (arr.
0 h. 11), les Samedis, du 29 Juin au
21 Septembre, ainsi que les 31 Juil-
let et 14 Août.

Ce train prend:
1^{er}. — En 1^{re} classe, à tous ses
points d'arrêt (sauf à Paris où le mi-
nimum exigé est de 200 kil.), les
voyageurs pour toutes destinations;
2^{er}. — En 2^e classe, à Paris, les
voyageurs à destination effective de
Tours ou de ses au-delà;
à Orléans, les voyageurs effectuant
un parcours simple de 200 kil.;
à Saint-Pierre-des-Corps, Tours,
Saumur et Angers, les voyageurs
effectuant un parcours simple de
100 kil.;
à partir de Nantes, les voyageurs
sans condition.

L'Imprimeur-Gérant : F. DUPAS.

AGRICULTEURS :
Le Cabinet
A. BLOUIN
8, Rue de Feltre - Nantes
Téléphone 128.55
se tient à votre disposition pour
vous vendre ou acheter de Foras de
Commerce - Terrains - Immeubles -
Fermes, etc., et vous donnera gra-
tuitement tous Conseils utiles.

A VENDRE
PETITE FERME porte Nantes. Li-
bre nov. 1929. Prix 75.000.
NOMBREUSES FERMES, excell.
rég. agricole, contenances à partir
de 10 hect. Prix de l'hect. 2.000 fr.

Notice Bibliographique
Le *rhumatisme*, 143^e mille, par le
docteur SIMERAY, de Nantes, ancien
externe des hôpitaux de Paris. (Impri-
merie du Commerce, Angers).
Cet ouvrage de vulgarisation, qui
expose des principes originaux, des tech-
niques et des résultats remarquables,
offre un grand intérêt, même pour le
profane étranger aux discussions d'écoles.
Il a attiré vivement l'attention de
plusieurs maîtres de cette spécialité,
par l'originalité des conceptions et la
logique des déductions cliniques exemptes
d'idées préconçues. Compte rendu
également élogieux dans les archives
« Of Hydrology » de l'an dernier, mon-
trant que les Anglais remarquent le
mouvement médical breton. Une série
d'observations de guérisons unique en
France, d'après l'auteur, qui les collection-
ne patiemment depuis près de dix
ans corse l'intérêt de l'ouvrage.

**FOIRE
AUX
AUTOMOBILES
D'OCCASION**
COURS ST-PIERRE
du 28 JUIN au 1^{er} JUILLET
NANTES

RHUMATISMES
Le Docteur SIMERAY, spécialiste, 8^e
année, consulte à Nantes, 2, rue Boileau,
le samedi après-midi, et à Saint-Nazaire,
Hôtel de Bretagne, mercredi. Dans les
deux numéros précédents nous avons
relié de nombreuses guérisons en une
seule séance de traitement dans les cas
les plus divers. Mais ces guérisons di-
rent-elles, disent certains. Voici quel-
ques exemples démontrant qu'il n'y a
aucun danger à pratiquer un traitement
abortif, autorisé à publier : M^{re} PÉTI-
DY, pépiniériste à Mazuil (Vienne).
Sciatique depuis 18 mois, âgée de 70 ans.
Guérison en une séance, confirmée au
bout de deux ans. — M. V. Marquet, à
Saint-Clement-des-levées (M-et-L.). Né-
vralgie faciale depuis 15 ans, guérison
en une séance, confirmée au bout de 20
mois. — M. Caharel, à la Buchetterie de
Issé (Loire-Inf.). Douleurs depuis deux
ans, au lit depuis plusieurs semaines,
avec articulations enflées. Guérison en
une séance, confirmée au bout d'un an.
— M. Henry, quincaillier à Couhars (G-
d-N.). Rhumatisme généralisé avec
raideurs et craquements depuis 22 ans.
Guérison en 48 heures, confirmée au
bout d'un an, etc...
Renseignements. Notice gratis. Lire
« Le Rhumatisme », 143^e mille, 2 fr.,
timbres. Ecrire Docteur SIMERAY, rue
Boileau, Nantes.

LE RETRO-FORCE
A BOUTER SOUS
LE MOULIN
A FAIBLE TRACTION POUR ANES ET PORCEYS
LE MOULIN « DIAMANT »
A FAIBLE TRACTION POUR ANES ET PORCEYS
LE MOULIN « DIAMANT »
A FAIBLE TRACTION POUR ANES ET PORCEYS

LES SEMOIRS « RETRO-FORCE »
LE MOULIN « DIAMANT »
A FAIBLE TRACTION POUR ANES ET PORCEYS

PORCS
DORMEUIL, Elevage Brive (Corrèze)

AGRICULTEURS :
Le Cabinet
A. BLOUIN
8, Rue de Feltre - Nantes
Téléphone 128.55
se tient à votre disposition pour
vous vendre ou acheter de Foras de
Commerce - Terrains - Immeubles -
Fermes, etc., et vous donnera gra-
tuitement tous Conseils utiles.

HERNIE
CHUTES DE LA MATRICE
Déplacements des organes
par la méthode LEROY

M^r Leroy Grâce à votre merveilleuse méthode, vous avez guéri mon
enfant âgé de deux ans, atteint d'une grosse hernie. Je
vous en remercie beaucoup. Signé : FOURRIER, Les Lauriers, Belligné (L.-L.).

M^r Leroy Dessé des deux côtés, j'ai eu recours à votre méthode et
vous permets de publier mon nom afin de rendre service
aux hernieux. Signé : GOURIN Pierre, à Châteauneuf en Sainte-Marie (L.-L.).

M^r Leroy Je vous écris pour vous remercier de m'avoir guéri par
votre merveilleuse méthode et sans m'être arrêté de tra-
vailler. Signé : POUPEAU Armand, Gung-Chemins, Bourgneuf-en-Retz.

M^r Leroy Je certifie avoir constaté sur un grand nombre de mala-
des atteints de hernies, la guérison complète et définitive
après l'application de la Méthode LEROY. Signé : Docteur RAYNAUD N., de
la Faculté de Paris.

M^r Leroy Je suis heureux de vous apprendre que la hernie que
j'avais contractée, il y a trois mois, est complètement dispa-
rue et guérie par votre méthode. J'envie sincèrement ceux qui souffrent de
cette infirmité à avoir recours à vous. Signé : RETIF François, à la Ridellet,
Erbray.

M^r Leroy Merci d'avoir guéri mon fils en huit mois, la hernie a
complètement disparu. Publiez ma lettre si cela peut vous
être agréable. Signé : Mme BOSSIS Henriette, au Pommer, par Legé.

M^r Leroy Atteint d'une hernie depuis deux ans, j'ai été immédiate-
ment soulagé par votre méthode. Guéri maintenant, je
vous en suis reconnaissant. Signé : PENTCOUTEAU Louis, à la Vieillesse,
Saint-Joseph.

M^r Leroy Je viens vous remercier pour avoir guéri ma hernie, et je
recommande votre méthode à tous ceux qui souffrent.
Signé : PIPARD HENRI, au Pont-Béranger, Saint-Hilaire-de-Chaléons.

M^r Leroy Je vous exprime toute ma reconnaissance, car avec votre
méthode j'ai été rapidement délivré d'une volumineuse
hernie, je vous demande de publier ma lettre. Signé : J.-B. TESSIER, jardinier,
rue du Loididy, Nantes.

M^r Leroy Une autre attestation nouvelle d'un docteur autorisé.
Toutes les personnes que je vous ai adressées sont ré-
vues enchantées et immédiatement soulagées grâce à vos
bons soins et à votre loyauté. Je me fais un devoir de vous féliciter de tels
résultats. Signé : Docteur SAHUT, de la Faculté de Paris.

Ces lettres, prises au hasard, et publiées sur la demande expresse des
intéressés, prouvent de jour en jour, le succès toujours grandissant de la
Méthode LEROY.

Allez donc, en toute confiance, voir M^r LEROY, de Nantes, de qui vous
entendez de plus en plus parler et qui est toujours parmi vous. Il vous recevra
gratuitement à 4 h.

NANTES, tous les samedis, de 9 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h.; dimanche matin,
de 9 h. à 11 h., en son cabinet, 8, rue J.-J.-Rousseau.
Nozay, lundi 1^{er} juillet, Hôtel du Pélican.
Blain, mardi 2, Hôtel du Vieux-Chêne.
Châteaubriant, mercredi 3, Hôtel de la Gare.
Ancenis, jeudi 4, Hôtel des Voyageurs.
Nort, vendredi 5, Hôtel de Bretagne.
Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, mercredi 10, Hôtel Denis.
Pontchâteau, lundi 15, Hôtel Boutevin.
Legé, mardi 16, Hôtel du Cheval-Blanc.
Clisson, vendredi 19, Hôtel de la Gare.
Sainte-Pazanne, lundi 22, Hôtel du Cheval-Blanc.
Geneston, mardi 23, Hôtel Pennaud.
Machecoul, mercredi 24, Hôtel de la Bicyclette.
Fleissé, jeudi 25, Hôtel Bertrand.
Saint-Nazaire, vendredi 26, Hôtel des Etrangers.
Paimbeuf, mardi 30, Hôtel Saint-Julien.
Pornic, mercredi 31, Hôtel Continental.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE NÉGOCIATIONS
21, Rue Aubur, PARIS (IX)
Fondée en 1873

PRÊTS sous toutes les
formes possibles
à Commerçants et Industriels
Chiffre réalisé et déclaré depuis 1927
21 MILLIONS DE FRANCS

DRAPEAUX POUR SOCIÉTÉS
BANNIÈRES - INSIGNES

A. CHAPEAU
Fabricant
8, Rue Malhelin-Rodier, NANTES
Remise de 10 % aux sociétés

LILLE-BONNIÈRES & COLOMBES

SALVAGROL
Insecticide Agricole à base de PYRETHRE
Le plus actif - Le moins cher
Prix de revient près à l'emploi : 0 fr. 35 le litre
DÉTRUIT : Tous les insectes et parasites
animaux de la Vigne, des Arbres Fruitières,
des Cultures Florales et Maraichères.
Agent Dépositaire : G. CHEVALLIER
3, Petit Passage St-Yves - NANTES

GUÉUDET
NANTES - 10, Rue Crébillon - NANTES
SES COMPLETS
79 - 95 - 125 - 175 fr.
Pour Enfants : 59 - 75 - 89 fr.
VÊTEMENTS IMPERMEABLES, CUIRS, CIRÉS, GABARDINES
TOULÉ VÊTEMENT, HOMMES, DAMES, ENFANTS
GUÉUDET HABILLE BIEN

**DE GROS BÉNÉFICES AVEC UN
BEAU BÉTAIL**
En engraisant rapidement et éco-
nomiquement votre bétail avec la
FARINE ATÉ
vous donnerez à vos porcs, porce-
lets, veaux, vaches, etc... une
chair blanche, lourde et ferme et
vous supprimerez complètement
tous les risques et difficul-
tés de
L'ÉLEVAGE
On demande des dépositaires
D. TROUQUET, SAINT-BRIEUC

Vous trouverez la FARINE ATÉ dans toutes les succursales des Docks de
l'Ouest, dans les dépôts du Syndicat de l'Épicerie de la Vendée, et du Comptoir
Commercial de l'Ouest.
Chez Jallo, pharmacien, Châteaubriant. — Courtin, grains, Angenis. —
Dubourg, pharmacien, Nozay. — Ligt, charbon, Nozay. — Agoutin, par Sou-
dan. — Godefroy, grains, à Champcoceaux.

M^r LEROY, Spécialiste herniaire
8, Rue J.-J.-Rousseau, NANTES
Madame LEROY reçoit les Dames

Compagnie française des Mines
Powell-Duffryn
56, Faubourg St-Honoré
PARIS

Briquettes pour Battages
P. D.
Boulets, Charbons
Vapeur

USINE A NANTES,
ILE SAINT-ANNE
S'adresser aux Bureaux :
2, r. Crébillon, NANTES

Agriculteurs, Eleveurs,
EN SALANT VOS FOURRAGES :

Vous leur assurez une conservation parfaite, vous ne
perdez aucune feuille (parties les plus nutritives du fourrage).
Vous pouvez utiliser les fourrages grossiers et défectueux,
ainsi que les fourrages poussiéreux moisis et altérés.

BIEN OÙ MAL RENTRÉS
les foins doivent toujours être salés, ainsi que
les fourrages artificiels (trèfle, luzerne).

LES DOSES à EMPLOYER sont :
10 à 15 kilos pour 1.000 kilos de foin récolté
dans de bonnes conditions
15 à 20 kilos pour 1.000 kilos de foin récolté
par temps humide.

Pour tous Renseignements, s'adresser à la
SOCIÉTÉ DES SALINES DE FRanche-COMTÉ
20, Avenue Carnot - BESANÇON
ou à l'Inspection de CHOLET, 3, Bd Gustave-Richard

BOUILLEUR-DISTILLATEUR
C'est un alambic « COYAC » qu'il vous faut !

PARCE QUE :

- 1^{er}. — Avec son système à bain-marie et à repasse
automatique, il fait des EAUX-DE-VIE IRRE-
PROCHABLES.
- 2^{er}. — Il est construit avec des matériaux de PREMIERE
QUALITE, grâce à son personnel entraîné.
- 3^{er}. — Il est LIVRE RAPIDEMENT.

Augmentez votre clientèle et gagnez
de l'argent avec l'alambic « COYAC »

Demandez Références et Catalogue à
COYAC et ses Fils, 14, Rue Beauséjour, NANTES

**CORDERIES
DE PAINBŒUF**
USINES ET DIRECTION A PAINBŒUF (L.-Inf.)

Tous genres de cordes, cordages, cable
pour marine, pêche, chantiers de constructions
ENTREPRISES DE BATIMENT, AGRICULTURE

Quincaillerie - Tailleurie
Ancienne Maison MAREC
H. CAMPAGNE, Successeur
19, Chaussée Madeleine - NANTES - Téléphone 116.77
Outils de jardinage et agricoles garantis, faux, faucilles, pierres à faux

P. D.
Boulets, Charbons
Vapeur

USINE A NANTES,
ILE SAINT-ANNE
S'adresser aux Bureaux :
2, r. Crébillon, NANTES

**Pour vos hangars agricoles
employez le**

FIBROCIMENT
LA 1^{re} MARQUE - 27 ANS DE RÉFÉRENCE

Plaque ondules inextinguibles, impréscissibles, incombustibles
Exposition permanente : R. ROUSSEAU, 17, Quai Maecoussu - NANTES
EXIGEZ LE FIBROCIMENT DE POISSY

Le Plantoir Universel
" LE PRATIQUE "

a donné pendant la saison 1928 des résultats inespérés
malgré la grande sécheresse

Demandez à
LA PRATIQUE AGRICOLE
32, Boulevard Babin-Chevaye - NANTES
des Renseignements et des Références

Médaille argent
Les Sables d'Olonne 1927
Ligné 1927
Mouiller-les-Mauxfaits 1928
Tours 1928

Médaille d'or
La Réole 1928

Diplômes d'honneur
Tours 1927 - Pagny 19
Arpajon 1928

Demandez le petit
Semoir " LE PASSE-PARTOUT "
adaptable sur charrues en bois et brabants.